

Je te voyais avec les yeux d'une mère et je croyais en toi. J'ai toujours cru en toi. Je voyais pour toi une vie intense et heureuse. Tout ne s'est pas déroulé comme tu le souhaitais. Mais des bons moments, tu en as eu. Tu as brillé, tu as été heureux, il ne faut pas l'oublier. Tu as eu des périodes lumineuses comme des périodes noires.

Après une adolescence étriquée entre grec et latin, tu as pu t'épanouir en humanités artistiques à Saint-Luc, où tu pouvais donner libre cours à ta fantaisie, à ton talent, à ton imaginaire, à ta soif de vivre et de créer. Te donner de l'ampleur...

Bien sûr, à Saint-Luc, les règles étaient strictes et la technique bridait l'inspiration. Vous étiez là pour apprendre. Le dessin scientifique te faisait attraper des cornes, car il obligeait à une rigueur, à une maîtrise absolue, qui n'étaient pas dans ta nature. Tu étais dans l'impulsion créatrice et dans la fantaisie plus que dans la méticulosité. Mais tu y arrivais, à force de volonté et de travail. Par contre, tu as échoué en fin de parcours en rhéto, à cause d'un « prof qui t'avait dans le nez ». Tu n'as pas voulu recommencer l'année, lui donner ce plaisir, tu as passé le Jury central, tout en suivant l'année préparatoire qui permettait aux étudiants n'ayant pas de diplôme d'humanités artistiques d'entamer des études supérieures à Saint-Luc. Rude programme!

Ton Jury central, tu l'as réussi, en deux étapes. La première fois, tu as échoué dans les branches que tu n'aimais pas, maths, physique, chimie. Tu as dû repasser toutes les branches, même celles où tu avais réussi... C'était ainsi à l'époque. Le Grand Jury, en même temps que l'année préparatoire à Saint-Luc sup... tu as bossé comme un chef, cette année-là, tu n'as

rien fait d'autre qu'étudier, travailler, étudier, travailler. Et tu as réussi les deux. Un tour de force dont tu peux être fier.

Et puis Saint-Luc sup, et la liberté de « s'éclater » de toutes les façons, comme un artiste peut le faire, connaître l'amour, la joie de créer, la réussite, l'amitié, la popularité parmi les étudiants... et les étudiantes. Le bonheur.

Les affrontements aussi, avec le père, qui voyait l'artiste-fils attifé à la diable, de longs cheveux bouclés jusqu'au milieu du dos, poisseux de savon – jamais de shampoing, trop classique – des bagues kitch à tous les doigts, des fantaisies vestimentaires et autres... comme les envois de n'importe quoi par la poste à ton copain Jihéf, qui t'en renvoyait de belles. Et des bricolages ahurissants dans ta chambre-atelier... qui devenait un vrai fou-toir. Ce n'était que la partie émergée, car les parents ne savent pas tout. Loin de là.

Je ne connaissais pas ta rage de vivre et de défier le monde. Je ne savais pas que Steve t'avait initié à la drogue (légère, mais drogue quand même), je ne savais pas que tu faisais des graffitis partout, que tu marchais sur le parapet du toit au 26^e étage de l'immeuble, au bord du vide, que vous faisiez des fêtes arrosées entre copains dans ta chambrette au 26^e ou dans des squats improbables, que tu collectionnais les succès féminins. Je n'ai rencontré que Violaine, le grand amour de ta vie, ce que j'ignorais d'ailleurs, et que, hélas ! tu as perdu avant vingt ans, quand la vie vous a séparés.

Des études complémentaires après Saint-Luc : pour pouvoir enseigner, puis pour pouvoir être indépendant. Réussies. Tu avais des atouts, tu avais du courage. Tu avais du talent et du bagout. Mais sans doute déjà une pointe de doute existentiel. Un job d'étudiant de poids pendant deux ans, s'occuper des

vieillards d'un homme pendant les vacances. Des décorations de vitrines à Noël chaque année. Galaak, votre groupe musical, dont tu étais le chanteur... faute de jouer d'un instrument.

Et le plongeon dans la vie adulte, la difficulté de trouver un emploi dans ta branche, avec une formation en BD, l'enchaînement de petits boulots, de périodes de chômage. Enseigner ne t'intéressait guère et pour pouvoir être indépendant, il faut avoir les reins solides financièrement.

Le mariage, avec Anne-Catherine, une artiste aussi, mais d'un tout autre gabarit et d'un autre tempérament, plus calme, plus convenu. À la fois plus âgée, plus assise et plus gamine. Pas de réelles accointances sans doute. Pas le même rythme. Pas les mêmes attentes et les mêmes affinités, pas les mêmes amis, elle fuyait les tiens. Tu as ouvert une petite académie de dessin... que tu as dû fermer, car trop peu rentable pour vous faire vivre et non compatible avec une allocation de chômage. Quelques années gris-bleu, puis le divorce, qui t'a privé de ton couple, de ton foyer et surtout de ta petite Chloé adorée. Tu ne l'as plus vue que quelques jours par an. Très cruel pour un père. Tu te retrouvais seul, privé, rejeté. Obligé de te reloger. Échec.

Côté boulot, tu as eu différents emplois, parfois à mi-temps, parfois très distants les uns des autres, qui te faisaient faire des trajets énormes, parfois intéressants, parfois pas. Tu t'en accommodais. Ils te faisaient vivre, ces boulots, en espérant mieux pour l'avenir... Car tu espérais.

Côté BD, ça n'a pas fonctionné. Tu en as été blessé, tu n'as pas persévéré. Tu n'étais peut-être pas fait pour travailler pendant des mois sur un album, avec des impératifs techniques précis. Plutôt l'impulsion du moment, le dessin rapide, humoristique, la caricature, tu étais doué pour ça. Mais pas de licou. Ta liberté

d'abord. Peindre, modeler, fabriquer, créer selon l'inspiration du jour, se laisser porter par la vague, sans obligations et sans entraves.

Et expérimenter, t'amuser, explorer d'autres voies, d'autres techniques. Tu travaillais dans la fantaisie, sur n'importe quel support, avec n'importe quel matériau, les plus inattendus possibles, sans te préoccuper de la finition, de la pérennité ou de la possibilité de suspendre ou d'encadrer valablement l'œuvre. Tu étais dans la création pure et pas dans une ligne qui permette d'exposer ou de vendre. D'en vivre. Tu partais dans tous les sens, tu ne t'es pas trouvé un style qui serait le tien. Personnalité multiple, insaisissable, incomprise et insatisfaite. En art comme en amour, tu as ouvert large l'éventail des possibles, sans atteindre l'idéal auquel tu aspirais. Sans doute trop sensible et trop idéaliste pour trouver ce que tu cherchais, tu te blindais sous une carapace d'humour parfois cynique ou de mauvais goût et tu dévorais la vie à pleines dents.

Côté amour, tu as rencontré une femme avec qui tu as connu quelques années de bonheur. Elle avait une petite fille de l'âge de la tienne et les enfants s'entendaient comme des sœurs. Tu aimais beaucoup la petite, sa maman avait la garde alternée et vous vous arrangiez pour que les deux enfants se retrouvent ensemble dans le foyer que vous aviez constitué. Deux week-ends par mois, quelques jours de vacances, car Chloé vivait chez sa mère, c'était peu, mais c'était fête ces jours-là. Tu semblais à nouveau heureux, la vie te souriait. Mais tu es un artiste et la vie d'artiste n'est jamais facile. Ni pour l'artiste ni pour son entourage. L'inspiration est là, exigeante, impérieuse, parfois douloureuse, le quotidien l'entrave, avec ses impératifs restrictifs. Et elle entrave le quotidien. Tu étais en

quête perpétuelle, en quête d'absolu et tu le cherchais partout, cet absolu, dans l'amour, dans la spiritualité, dans les sciences occultes, dans l'art, dans l'excès, tu cherchais, tu cherchais le sens de la vie. Le sens de ta vie. Tu montais très haut, tu descendais très bas.

Tu as beaucoup lu au cours des années. Toute la Bible, tout le Coran, tu t'es intéressé de près au Tarot, dont tu possédais une littérature importante. Tu as approché les philosophes. Tu ne négligeais aucune piste. L'astrologie, que Jean-Jacques pratiquait en hobby, avec les éphémérides. Tu connaissais un astrologue et une voyante médium. Ouvert à tout. Tu t'es fait embrigader par une amie dans les Témoins de Jéhovah, mais tu en es vite revenu, avec l'impression d'être fliqué et manipulé. Tu as étudié diverses mythologies, notamment grecque et hindoue, pour lesquelles tu as réalisé toute une collection de toiles, avec un poème pour chaque tableau... Tu en as tiré deux livres illustrés, imprimés chacun en quatre exemplaires. Pas plus. Trop cher. Tu te donnais à fond. Mais les gens ne pouvaient pas recevoir ce type d'œuvres. Qui connaît la mythologie grecque en détail, et surtout la mythologie hindoue? À part quelques poncifs, dont le sens d'ailleurs est souvent méconnu... Tes quelques expositions ne t'ont pas apporté le succès espéré. Ce n'était pas commercial, ça ne touchait pas, c'était trop pointu. Et tu t'es découragé.

Tu t'es mis à douter. Le doute, la pire des gangrènes.

Tu as illustré mon recueil *Clin d'œil*, cinquante tableaux pour cinquante poèmes, dont tu as tiré quatre exemplaires, mais qui n'a pas trouvé éditeur. Accumuler les échecs, ça use.

Tu fumais trop, tu buvais trop, par nervosité, par anxiété. Tu vivais dans l'excès, selon les pulsions qui te traversaient. Tu pouvais passer la nuit à peindre, ou la journée à aimer, arriver à cinq heures du soir au Centre culturel qui t'employait et passer la nuit à travailler... Tout était prêt dans les délais. On pouvait te faire confiance, tu faisais du beau travail, mais la bride sur le cou. Luc, le directeur du Centre, le savait et te passait tes fantaisies, car tes réalisations étaient à la hauteur de ses attentes.

Mais quand il prendra sa retraite, tu craindras pour ton emploi. Cet homme, tu le voyais un peu comme un père et son départ te faisait peur. Tu avais déjà tant perdu. Ton père, tes grands-parents, tes arrière-grands-parents, tous morts. Tes trois femmes, perdues. Ta fille, que tu voyais trop peu. Ta confiance en toi, en ton talent, qui s'effritait. L'angoisse s'est installée, mortelle. Et ne t'a plus quitté.

Pourtant, du talent, tu en avais. Tu pouvais tout faire. Et de l'inventivité. Tu l'as prouvé dès l'enfance, quand on t'appelait Chipot Premier, tant tu avais d'idées et de dextérité pour réaliser tes « chipotages ». Ado, tu as bricolé un feu de signalisation rayé rouge et blanc comme les vrais, presque grandeur nature, et qui fonctionnait. Feux rouge, orange et vert, avec des fonds de bouteilles de couleur, des ampoules électriques et des caches. Il a fini à la poubelle, comme beaucoup de tes affaires. Il faut dire que ça prenait de la place dans ta chambre, tu étais fatigué de le voir. Une fois réalisé, ça n'avait plus d'intérêt. Pourquoi le garder? Passons à autre chose. *Mort au passé!*

Et de l'humour, tu en avais, quand ado, tu glissais dans la boîte à lettres d'un voisin qui faisait d'interminables travaux dans son appartement des dessins humoristiques, dont il cherchait en vain la provenance! Tu décorais la classe, à Saint-Luc,